

Ça bouge à la Bagagerie !

Plusieurs séjours ont été organisés cette année avec des usagers de la Bagagerie à Houlgate ou au SAPPÉL. Vous en trouverez des échos dans ce numéro.

Etonnant de voir la transformation qui s'est opérée en quelques jours chez les participants : l'énergie renouvelée, la confiance en son corps retrouvée, le sourire qui s'épanouit, le groupe qui se soude, les projets qui prennent forme et sont partagés..

Et de voir combien cela rejaillit sur l'ambiance de toute la Bagagerie : calme, dynamisme, projets engagés ensemble, comme ce concert de Franck à Saint - François Xavier et celui de l'atelier musical à Saint - Ambroise, ou tous ces projets que l'on voit fleurir sur le planning hebdomadaire affiché par Serge ...

Pour les bénévoles, c'est une grande joie, mais aussi une grande responsabilité : accueillir les nouveaux, les intégrer, rester à l'écoute, entendre les joies des projets en cours, des sorties réalisées, se réjouir avec eux de leurs réussites, mais aussi percevoir les risques de découragement, y être sensibles, encourager d'un mot, d'une attention ...

Pour cela, il faut se former, partager avec les autres, ne pas rester seul. D'où le programme de réunions d'échanges et de formation que nous lançons dès cette année le samedi matin et auquel nous encourageons tous les bénévoles à participer activement !

Pierre de Laroche

Parole de bénévole

« Ici, on ne rencontre pas des gens de la rue, mais des personnes »

« Quelque chose m'a beaucoup frappée, lors de mes premières permanences à la Bagagerie, il y a trois ans : le parcours de certains usagers - études, familles, emploi - aurait pu être le mien ! Et puis un jour tout cela a basculé, sans qu'ils puissent maîtriser le mouvement. Et ils se sont retrouvés à la rue, avec un sentiment de grande injustice. Ils n'avaient 'rien fait de mal' pour en arriver là ...

J'ai alors pris conscience que chacun de nous est à la merci d'événements non maîtrisables qui peuvent nous mettre à l'écart de cette société.

Alors je me suis dit que, moi qui avais de la chance dans la vie, je devais au moins faire quelque chose pour les aider à s'en sortir.

Comment se comporter ? Comment réagir ?

Bien sûr, ce n'est pas toujours évident. Chez certains, l'injustice peut engendrer de l'agressivité.

Au début, devant certaines réactions, je me sentais un peu démunie. Comment se comporter ? Comment réagir ? Quelles relations établir ?

Venir à la Bagagerie, y être utile, demande une compréhension des difficultés des personnes de la rue, une connaissance de ce qu'ils endurent, de leur psychologie. C'est un engagement humain : notre rôle ne consiste pas

seulement à ranger des bagages, mais aussi et surtout à créer du lien.

Aussi, j'ai été heureuse de suivre les premières formations - à mon avis indispensables - organisées par la Bagagerie : découverte du monde de la rue, connaissance des addictions... Cela change le regard. On passe du jugement à l'empathie.

Ici, deux fois par jour, matin et soir, les gens peuvent retrouver un peu de

sérénité, établir des relations. Depuis l'arrivée de Valérie, notre animatrice, et aussi l'organisation de séjours (voir p. 3) je constate que certains reprennent courage et que l'ambiance a beaucoup changé. La Bagagerie, c'est un peu comme une 'famille amicale' au sens large du terme. Il se crée des liens entre les usagers, entre usagers et bénévoles - et aussi entre les bénévoles.

Et il y a de grandes satisfactions : beaucoup d'usagers sortent d'un isolement très dur, retrouvent une vie sociale, parfois du travail, un logement, ou au moins une vie un peu moins dure. Ici, nous n'avons pas affaire à des 'gens de la rue' mais à des personnes, comme nous tous. Et moi, je suis heureuse de les retrouver, toutes les deux semaines ».



Joëlle, bénévole à la Bagagerie depuis trois ans.

« Ce n'est pas parce qu'on n'a pas de boulot qu'on n'a pas besoin de vacances ! »

Infirmière au Service d'appui Santé mentale et exclusion sociale de l'hôpital Saint-Anne, à Paris, Sylvie Collet est en contact permanent

avec les personnes qui vivent à la rue. Elle nous dit ici ce que la Bagagerie peut leur apporter d'essentiel.

On pense souvent que la priorité, pour sortir de la rue, c'est le logement...

C'est évidemment très important, mais pour l'immense majorité, il y a un préalable : réintégrer la société, se resocialiser. Et cela ne peut se faire que par le rétablissement de relations, de liens. Il faut que quelque chose puisse faire croire à la pérennité d'un lien. D'où l'importance de ce qui peut se nouer dans des lieux tels que la Bagagerie.

Les personnes sans domicile vivent dans l'insécurité permanente. La Bagagerie leur apporte une sécurité, pour eux (ils y sont protégés, y compris contre eux-mêmes, à cause des règles), et pour leurs bagages.

Ils y trouvent un accueil, une écoute, voire un partage lors des sorties et séjours.

Les séjours qu'organise la Bagagerie, à Houlgate et au Sappel, ne durent que quelques jours. Quelle peut être leur portée ?

Il n'y a pas de resocialisation sans envie, et cette envie passe d'abord par du bon, du gratifiant, du plaisir. Partir un moment de la rue, c'est un début de resocialisation, c'est du plaisir. Ces séjours, de même que les sorties et activités sont des échappées belles qui permettent à chacun de restaurer un peu d'estime de soi, un peu de dignité. Chaque moment que nous vivons laisse en nous des empreintes. De tels moments en laissent de bonnes.

Dans votre pratique professionnelle vous constatez les bienfaits de ce type de séjours ?

Absolument. Quand on sort de la rue pour un temps, quand on passe quelques jours au dehors, tout à coup - je prends un exemple extrême - les violents sont dix fois moins violents, les agressifs dix fois moins agressifs...



Sylvie : «Tous ont une journée de survie à affronter chaque jour».

Mais ça ne résout pas tout ...

Bien sûr ! Il ne faut jamais oublier que la vie à la rue est un délitement, elle est traumatique. Beaucoup des personnes qui s'y trouvent ont vécu, très jeunes, une rupture des liens affectifs, une rupture de cette sécurité fondamentale qui nous donne la force de nous aventurer dans la vie. Beaucoup ont été maltraités pendant leur enfance, voire abandonnés. D'autres ont connu l'enchaînement chômage ou

faillite, divorce, etc. La plupart sont en rupture totale avec leurs familles ... sauf les sans-papiers qui, bien souvent, gardent le contact avec les leurs, au-delà des frontières et des mers.

Et la rue renforce toutes ces ruptures.

Oui, c'est un monde de violence. Même s'il existe aussi des solidarités, ceux qui y vivent sont dans l'hyper vigilance constante. Ils sont en marge de la société, dans une sorte de monde parallèle où il leur faut, chaque jour, lutter pour survivre, pour se nourrir, pour trouver l'argent qui permettra d'acheter un peu d'alcool. Car on ne vit guère à la rue sans alcool. Et c'est une vie épuisante car tous ont une quotidienneté, une « journée de travail » ou disons une « journée de survie » à affronter chaque jour. Après une mauvaise nuit passée sur un trottoir ou dans le métro, c'est du travail d'être à telle heure ici pour un petit déjeuner, à telle heure là pour se laver, trouver à manger, de quoi s'habiller, etc.

Comme bénévoles ou comme soignants, nous devons donc être bien conscients de ce que vivent les usagers.

Nous ne sommes pas des sauveurs, nous avons nos propres fragilités, notre disponibilité a ses limites. Mais accueillir, écouter, partager, à notre mesure, c'est quelque chose que nous pouvons faire et c'est très important.

Deux séjours loin de la rue pour se reconstruire

Trois usagers, soeur Danièle et Valérie, ont participé, en mars, à un séjour, dans la communauté du Sappel, issue du mouvement ATD Quart Monde. Quatre jours de travaux divers, de repos, d'accueil chaleureux.



Le domaine du Sappel est situé en pleine nature, dans l'Ain, à 794 m d'altitude.

Sept usagers et anciens usagers de la Bagagerie ont passé, début avril, une semaine à Houlgate pour un nouveau séjour de « remobilisation par le sport ». Organisé par l'association « Un ballon pour l'insertion » cette deuxième expérience a été totalement positive.



« Au Sappel, les gens ont vu que ce que je disais, ce que j'étais capable de faire, c'était vrai : travailler dans le bâtiment, la démolition, manier un marteau-piqueur. Mon plus beau souvenir de ce séjour ? Beaucoup d'amour ! »
Benjamin



« Ces jours ont été un changement de vie radical, un rêve. Nous avons reçu un si bon accueil de la part de Geneviève et Pierre ! Cela m'a procuré apaisement, aisance, soulagement. Un médicament contre la dureté de la vie. »

« La rue, c'est une vie de solitude, surtout quand on est sans papiers. Au Sappel, on en sort ... un peu ... car ça prend du temps.

Là, on se met à croire qu'on peut s'en sortir ! »

« Avoir une chambre, avoir du travail, être comme tout le monde ... Ce qui est un minimum pour les autres est un maximum pour nous »
S.

« A Houlgate, la bonne entente a été immédiate dans le groupe ! Ce n'était pas évident. On est tous assez solitaires, méfiants, égoïstes ... par nécessité, par besoin de survie. A la rue, on se méfie de tout et de tous car on est très vulnérables. À Houlgate, il y a eu des réflexes immédiats d'attention et d'entraide. Une confiance. Ça fait du bien. Et puis on a eu du temps pour réfléchir. Personnellement, j'y ai pris un certain nombre de décisions et je veux m'y tenir. On y puise une énergie, une confiance en soi. Bien sûr, il faut la garder, et quand on retourne dormir dans le métro, on prend une claque ! Mais c'est normal. De tels séjours, ça ne peut pas durer toujours. A Houlgate, il se crée des liens : avec les autres participants, avec les organisateurs, les encadrants et le personnel du centre. Et c'est précieux. »



« Cela a été, en effet, une vraie semaine de remobilisation : running et yoga avant le petit déjeuner, horaires stricts à respecter, sport et culture. Personnellement, cela m'a fait beaucoup de bien physiquement. J'y ai puisé un surcroît d'énergie qui m'a motivé pour m'impliquer dans la vie de la Bagagerie. »
Serge

Des formations pour les bénévoles

Le conseil d'administration de la Bagagerie met en place des formations à l'intention des bénévoles.

Ces formations (qui se tiendront dans les locaux paroissiaux de Saint -Lambert, rue Gerbert) donneront à chacun les moyens de mieux comprendre les personnes que nous accueillons et les aideront à trouver les bonnes postures lors des permanences et des activités proposées.

Il sera demandé à tous les bénévoles de suivre au moins deux formations, indispensables pour bien remplir notre rôle d'accueil et d'écoute : « Connaître le monde de la rue » et « Comprendre la maladie alcoolique ».

Les modalités d'inscription seront envoyées à chacun par mail.

19 septembre - 9h30/12h30

Comprendre la maladie alcoolique

Comprendre les mécanismes médicaux, sociaux et psychologiques liés aux conduites alcooliques. Trouver la juste attitude en tant que bénévole face à la maladie alcoolique des personnes accueillies.

Formatrice : Micheline Claudon, psychologue au service addiction de l'hôpital Bichat.

10 octobre - 9h30/12h30

Connaître le monde de la rue

Qui sont les personnes vivant à la rue ? Comment se retrouve-t-on dans cette situation ? Caractéristiques propres aux personnes de la rue à Paris. Leur psychologie, leurs attentes et besoins. Comment sortir de la rue ? Rôle d'un bénévole.

Formateur : Pierre de Laroche, président de la Bagagerie d'Antigel.

7 novembre - 9h30/12h30 :

Repérer et mieux comprendre la souffrance psychique des personnes de la rue.

Connaître les principales souffrances psychiques des personnes de la rue. Comment soigner la souffrance dans de telles situations ?

Formateur : Ricardo Schabelman, psychiatre.

Musique !

Le nef de Saint-Lambert était pleine pour le concert Gospel organisé le 29 mai par la chorale Arlequin's Gospel au profit de la Bagagerie. Un très grand merci à cette chorale qui chante régulièrement au profit d'associations.

Succès également pour le récital de Franck Hauchard, le 20 juin, et le numéro de magie du P. Alexandre à Saint - François Xavier. Tous nos remerciements à cette paroisse et à Franck qui avait monté ce spectacle en soutien aux associations qui l'ont aidé cet hiver .

Rejoignez l'équipe de la Bagagerie !

En devenant bénévole

C'est simple - et essentiel : il s'agit d'assurer une permanence, au moins deux fois par mois, le matin ou le soir. Pour tout savoir, envoyez-nous un mail à :

bagageriedantigel@yahoo.fr

En participant financièrement

Vous nous aidez ainsi à payer le loyer, l'assurance, le nettoyage, le ravitaillement, les activités ...

Dès réception de votre chèque rédigé à l'ordre de la *Bagagerie d'Antigel*, et envoyé au 230, rue Lecourbe 75015 Paris, nous vous faisons parvenir un reçu fiscal.



La Bagagerie mode d'emploi

Toute personne souhaitant disposer d'un casier à la Bagagerie doit au préalable être domiciliée par l'une de nos associations partenaires * et suivie par un travailleur social de cette association. Celle-ci contacte la Bagagerie. Un rendez-vous est fixé entre le candidat et

un membre du conseil d'administration. Le candidat prend connaissance du règlement intérieur et le signe. Un casier lui est affecté.

Il peut alors se présenter à la Bagagerie (de 7h à 9h le matin, de 20h à 22h le soir) tous les jours de l'année

* *Foyer de Grenelle, Aux captifs la Libération, Montparnasse-Rencontres, Cœur du 5 .*